MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 27 (1927), p. 79-82

Henri Henne

Ostrakon homérique (Iliade, [gamma], 1-5).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

OSTRAKON HOMÉRIQUE

(*ILIADE*, Γ, 1-5)

PAR

M. HENRI HENNE.

M. Wadie Hanna, attaché au Musée égyptien, a bien voulu me communiquer un ostrakon dont il est possesseur; et il m'a permis de le publier. Je l'en remercie vivement.

Cet ostrakon, d'une épaisseur maximum de o m. 009, est de forme à peu près hexagonale; les mesures des côtés sont approximativement les suivantes : côtés supérieurs, à gauche, et à droite, o m. 06; côté droit, o m. 07; côté inférieur droit, o m. 065; côté inférieur gauche, o m. 055; côté gauche, o m. 075. — La largeur maximum est de o m. 12; la hauteur maximum de o m. 13. — Primitivement, l'ostrakon devait être de forme un peu différente; la lecture révèle, en bas, à droite, une cassure postérieure à la date de l'écriture; mais cette cassure paraît très ancienne : aucune différence dans la couleur ou le grain de l'argile ne la décèle.

La face convexe, qui porte l'écriture, est de couleur brun-rose; elle est côtelée horizontalement. — La face concave est recouverte d'un enduit noir mat. — L'encre, noire, a pâli, ou s'est effacée par endroits.

L'écriture, que j'attribuerais au IIe-IIIe siècle après J.-C., est une demi-onciale, qui, du commencement à la fin, se rapproche de plus en plus de la cursive. — Les mots ne sont pas séparés. — Quelques lettres sont surmontées d'un trait oblique; pour d'autres, il y a doute.

Le texte est disposé en deux colonnes à peu près parallèles, mais de largeur très inégale[1]; la division en vers n'est pas observée.

[1] La colonne II est *à gauche* de la colonne I; en fait, celui qui a écrit ces lignes a d'abord laissé une sorte de marge à gauche, puis, faute de place, il l'a utilisée. La colonne II, dans le bas, empiète un peu, d'ailleurs, sur la colonne I. — Cf. la copie.

BIFAO 27 (1927), p. 79-82 Henri Henne
Ostrakon homérique (Iliade, [gamma], 1-5).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

COPIE.

	II	I	
1	*barre noire*		
		αυταρέπεικοσμηθεν	1
2	κλαγγη	αμηγεμονεσσινέκασ⟦ο⟧ι	2
3	ται ται		
		τρωεσμεύκλαγγητενο	3
4	επετον	ωηϋϊσανορνιθεσωσ	4
5	ται		
		ηϋτεπερκλαγγη *barre noire*	5
6	επωκαι	γερανωνπελει	6
7	ανοι	ο	
		ουρανοθειπρο	7
8	ροη	σι ν	
		αιτεπειουνV	8
		ν κ	9

Col. I. — *Ligne 1*. Peut-être κοσμηθεύ.

Ligne 2. Peut-être ἕκασ⟦ο⟧ι.

Ligne 3. Peut-être ενό.

Ligne 4. Au-dessus du τ, ¨ par mégarde; mis ensuite à leur vraie place, au-dessus de l'ι. — A la fin, peut-être ὄρνιθεσ ὡσ.

Ligne 5. La barre noire cache cinq ou six lettres, peu lisibles : γερανῳ? mais douteux.

Ligne 6. Peut-être ϖέλει.

Ligne 8. Après ουν, lisez χ, dont subsiste seulement la partie supérieure.

Col. II. — *Ligne 1*. Je suppose que la barre noire est une tache, qui cache un mot (nécessaire d'ailleurs au sens : cf. ci-dessous).

Ligne 2. Peut-être κλαγγή.

Ligne 3. Peut-être ταί (premier ται); dans le second ται, τ douteux.

Quelques lettres encore pourraient être surmontées ou suivies de ce trait oblique, mais c'est tout à fait douteux. Ainsi col. I, l. 2, ά⟦μ⟧; l. 5, κλάγγη; l. 7, ουρανόθει; — col. II, l. 3, ται (le second ται); l. 4, επετον; l. 5, ταί; l. 6, ωκαί.

Pour ces derniers exemples de la colonne II on pourrait soutenir que ce trait oblique marque la séparation d'avec la colonne I (de même, ci-dessus, pour κλαγγή? col. II, l. 2). — Mais rien n'est sûr.

BIFAO 27 (1927), p. 79-82 Henri Henne
Ostrakon homérique (Iliade, [gamma], 1-5).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

TRANSCRIPTION.

/ marque la séparation des lignes dans l'ostrakon; // la séparation des colonnes.

ILIADE, Γ.

1 αὐτὰρ ἐπεὶ κόσμηθεν / ἄμ' ἡγεμόνεσσιν ἕκασ⟦ι⟧οι,
2 Τρῶες μὲν κλαγγῇ τ' ἐνο/πῇ τ' ἴσαν ὄρνιθες ὡς,
3 ἠύτε ϖερ κλαγγὴ [[γερανῳ]] / γεράνων ϖέλει / οὐρανόθει ϖρό,
4 αἵτ' ἐπεὶ οὖν χ[ειμῶνα / φύγο]ν κ[αὶ ἀθέσφατον // ⟨ὄμβρον⟩ /,
5 κλαγγῇ / ταί ⟨⟨ται⟩⟩ / [γ]ε πέτον/ται / ἐπ' Ὠκαι/ανοῖο / ῥοῇσιν

Ligne 3. Lisez *οὐρανόθι.*
Ligne 5. Lisez *Ὠκεανοῖο.*
La *Vulgate* porte *ἐπ' Ὠκεανοῖο ῥοάων.*

D'Homère, nous possédons des fragments innombrables sur papyrus [1]. Les fragments sur ostraka paraissent beaucoup plus rares [2].

Le papyrus servait surtout aux éditions littéraires; l'usage des ostraka était surtout scolaire [3]. Des vers de poètes célèbres étaient ainsi copiés, reproduits sous la dictée ou de mémoire.

C'est peut-être le cas ici. La disposition du texte, les répétitions, les fautes

[1] Cf., par exemple, la liste de Schubart, *Einführung in die Papyruskunde*, p. 478 et suiv. — Ajouter avant tout Guéraud, *Revue de l'Égypte ancienne*, t. I, 1925, p. 88 et suiv.

[2] Milne, *J. H. S.*, 1908, p. 121-132, cite Wilcken, *Ostraka*, n° 1149. — Ajouter au moins l'ostrakon n° 12605 de Berlin (comparez *Ægyptus*, II, 1921, p. 79, n° 3; et III, 1922, p. 217, n° 292) — et *B. G. U.*, VI, n° 1470.

[3] Sur les exercices scolaires (sur papyrus, ostraka, ou tablettes de bois), cf. Jouguet-Lefebvre, *B. C. H.*, 1904, p. 201-209; Jouguet-Perdrizet, Papyrus Bouriant n° 1 = Wessely, *Studien...*, VI, 1906; Milne, *J. H. S.*, 1908, p. 121-132; Ziebarth, *Aus den antike Schule*, 1910; Plaumann, *Amtliche Berichte Berliner Museen*, t. XXXIV (1912-1913), col. 210-223; Kühn, *ibid.*, t. XLII (1920-1921), p. 101-104 (cf. *Ægyptus*, III, 1922, p. 87-88) : cf. toutefois *Ægyptus*, III, p. 220-221, n° 296; mais le texte pourrait avoir été donné en dictée (cf. S. de Ricci, *R. E. G.*, 1923, p. 274); enfin Milne, *J. H. S.*, 1923, p. 20-43.

Fragments d'Homère sur tablettes de bois dans Jouguet-Lefebvre, *loc. cit.*, p. 203, n. 1, et p. 207; *Ægyptus*, II, 1921, p. 302-326; et III, 1922, p. 98 (textes avec gloses); Schubart, *Ein Jahrtausend am Nil*, p. 74.

BIFAO 27 (1927), p. 79-82 Henri Henne
Ostrakon homérique (Iliade, [gamma], 1-5).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'orthographe qui trahissent la prononciation du temps; même les fautes d'accentuation, si l'on tient absolument à voir un essai d'accentuation dans les signes, en général plus ou moins douteux, que nous avons notés plus haut[1], peuvent s'expliquer, quelle que soit l'hypothèse adoptée.

Cependant, la fermeté de l'écriture peut faire songer à une main d'homme, et supposer qu'il s'agit tout simplement d'un jeu de lettré du temps. Déjà sur un ostrakon de Berlin, d'époque ptolémaïque, le début de l'*Odyssée* est ainsi reproduit[2], et l'on s'imagine bien, au VI^e^ siècle, l'avocat Dioscore d'Aphrodito[3] se livrant par passe-temps à cet exercice.

Quoi qu'il en soit, un petit problème se pose, au moins pour moi qui n'ai à ma disposition que la petite édition Teubner (Dindorf-Hentze, 1904). La variante ligne 5 *ἐπ' ὠκεανοῖο ῥοῇσιν* provient-elle de la fantaisie de l'écrivain, ou reproduit-elle le texte d'une autre édition que la *Vulgate*?

H. Henne.

[1] Cf. ci-dessus. — Pour les signes *certains*, un léger déplacement de la main, résultant de la rapidité de l'écriture ou de l'inattention, peut expliquer *αυταρέπει* au lieu de *αυτάρεπει*; *ηγεμονεσσίνεκασ⟦σ⟧οι* au lieu de *ηγεμονεσσινέκασ⟦σ⟧οι*. — De même à la rigueur pour *ενόπη* au lieu de *ενοπή* (= *ενοπῆ*), si l'on admet que ' = ˜. La faute serait moins explicable pour *κοσμηθέν*. Mais ces deux derniers signes sont *douteux*.

Si on laisse de côté les signes *très douteux*, il paraît bien qu'après le vers 3, il n'y a plus d'accentuation (pour la colonne II, voir ci-dessus).

[2] *B.G.U.*, VI, n° 1470. Ostrakon écrit sans séparation des vers, et en cursive. Le passage figure d'ailleurs entre un brouillon de plainte et une liste de noms. L'ostrakon peut être de la main soit du soldat auteur de la plainte, soit plutôt du scribe auquel il s'est adressé. — Au *verso*, autre liste de noms, d'une autre main.

Orthographe correcte (III^e^-II^e^ siècle avant J.-C.). Les fins de vers 3 et 4 *ἄσ⟦σ⟧εα / καὶ νόον ἔγνω — ἄλγεα / ὃν κατὰ Θυμόν* sont curieusement interverties : *ἄσ⟦σ⟧εα ὃν κατὰ Θ[υμόν — ἄλ[γεα καὶ νόον] ἔγνω*.

[3] J. Maspero, *R. E. G.*, 1911, p. 426 et suiv.

BIFAO 27 (1927), p. 79-82 Henri Henne
Ostrakon homérique (Iliade, [gamma], 1-5).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net